Diaconia 2013
Servons la Fraternité !

Groupe
Place et parole des pauvres

Contributions à la démarche Diaconia

Novembre 2010 - Novembre 2013

Membres du groupe *Place et parole des pauvres*

Olivier Barrey
Alain Bonnet
Christian Bouche
Martine Bouche
Jean-Claude Caillaux
Laurence Drouin
Martine Fernet
Geneviève
Marie-France Gentric
Marcelle Jestin
Danielle Kuderski
Frédéric Le Méhauté
Paulette Liard
Daniel Maciel
Jean-Marie Martin
Lynda Molina
Corinne Rouby
Elisabeth de Schepper
Myriam Seurre
Suzanne Struss
Christian Weber

Note sur les contributions du groupe Place et parole des pauvres

De novembre 2010 à novembre 2013, le groupe Place et parole des pauvres s'est réuni 27 journées, auxquelles il faut ajouter les trois Club Diaconia, avec une préparation au cours des deux ou trois heures qui précèdent[1].

Le groupe a commencé en réfléchissant à sa propre situation : sa place dans l'Eglise, sa capacité de parole et la possibilité qui lui était laissée, ou non, d'exercer cette parole.
Une réflexion sur l'Eglise, puis sur la fraternité.
Nous avons invité, au cours d'une matinée, Etienne Grieu, pour qu'il nous fasse un exposé sur ce qu'est la diaconie. Nous avons ensuite passé une journée et demie pour approfondir ce qu'il nous avait transmis, et élaborer notre propre réflexion.

Ensuite notre travail a été centré sur les thèmes décidés pour le Club Diaconia :
- Qu'est-ce qui est essentiel pour mener une vie bonne ?
- Le rôle de la fragilité.
- Créer de la richesse.

La manière de faire pour faire réfléchir chaque membre du groupe détermine la rédaction des interventions.
Nous procédons toujours par un examen des mots qui constituent la phrase ou le thème à partir desquels nous allons réfléchir. A partir d'un premier échange, libre cours est laissé à la réflexion, sans que l'animateur n'ait aucune autre idée derrière la tête que de rendre possible à chacun de s'exprimer et d'éviter trop de hors sujet.

Les rencontres sont enregistrées, puis décryptées.
A partir de ce décryptage, une sélection est opérée pour rédiger un texte qui s'en tiennent à l'essentiel de ce qui a été dit.
Cette rédaction respecte l'ordre chronologique de la réflexion, pour éviter que la parole des participants ne soit inscrite dans une logique extérieure à celle du groupe.

Jean-Claude Caillaux
animateur du groupe Place et parole des pauvres

Tous les textes qui suivent sont du groupe « Place et parole des pauvres », sauf les passages en italiques qui donnent les explications nécessaires.

1. 5 novembre 2010 ; 10 janvier, 24 février, 31 mars et 1er avril, 24 mai, 28 juin, 16 septembre, 12 et 13 octobre 2011 ; 13 et 14 janvier, 12 avril, 5 et 6 juin, 25 juin *(Club Diaconia)*, 6 septembre, 14 et 15 octobre, 29 octobre, 21 novembre *(Club Diaconia)*, 7 décembre 2012 ; 11 janvier, 30 janvier *(Club Diaconia),* 25 et 26 février, 4 avril, 6 mai, 6 juin, 20 septembre 2013.

Rencontre du 5 novembre 2010

Au cours de la première rencontre du groupe, le 5 novembre 2010, nous avons partagé entre nous les objectifs que nous souhaitions poursuivre. Voici de brefs extraits de cette rencontre.

« Des personnes s'approprient l'Eglise pour eux ».

« Les gens te regardent de la tête aux pieds… A Lourdes, on ne te regarde pas comme ça. » « Tu as l'impression que tu les déranges. »

« J'ai l'impression qu'ils connaissent ma vie ! Je me sens jugé. Mais ce n'est pas parce que je me sens jugé par la communauté que j'y vais pas et que j'ai pas la foi ! C'est entre Lui et moi. »

« La foi, si tu n'as pas un lieu pour l'enrichir, elle peut flancher. »

« Apporter la Bonne Nouvelle : c'est la mission des plus pauvres pour l'Eglise ! »

« Quand une personne est un peu trop stigmatisée par ses difficultés, elle est empêchée de s'engager dans la liturgie, la catéchèse… C'est toute la liturgie, toute la catéchèse, la théologie qui sont privées de la parole des pauvres ! »

« On manque à l'Eglise corps du Christ. On manque au Christ. »

« Une dame me disait qu'elle préférait s'exclure elle-même tellement c'est douloureux d'être exclu par d'autres. »

« J'ai envie de dire à ceux qui sont nés avec un paquet de fleurs dans la bouche : « Ouvrez vos yeux, écoutez les plus pauvres dans l'Eglise. »

10 janvier 2011
Conférence de presse

Le 10 janvier 2011, au cours de la conférence de presse présentant Diaconia, Mgr Housset a souhaité donner la parole à deux personnes de notre groupe qui ont témoigné de leur chemin de vie et de foi et qui ont exprimé ceci au nom du groupe :

Notre but dans le groupe de travail « place et Parole des pauvres » c'est d'associer à la préparation de Diaconia au niveau national des personnes qui ont l'expérience de la précarité et de la pauvreté. Nous voulons travailler ensemble pour trouver un langage compréhensible de tous. Aussi bien pour ceux qui participent à la messe dans l'église que pour ceux qui font la manche devant.
C'est important qu'on puisse dire les choses avec nos mots à nous, on n'est pas tous instruits.

Quand nous nous sommes réunis, quelqu'un dans le groupe a dit :
« Ouvrez les yeux, écoutez les plus pauvres dans l'Eglise »

Et quelqu'un d'autre :
« On a autant besoin des pauvres que des autres. Il faut donner envie aux gens d'avoir cette rencontre. Il faut oser dire ce qu'on vit et oser dire qui on est. »

Nous voulons réfléchir ensemble à ce qui manque pour que chacun ait sa place, construire ensemble quelque chose qui nous dépasse.

Dans chaque diocèse, il pourrait y avoir un groupe comme le nôtre pour que ceux qui sont blessés par la vie puissent participer à la préparation de Diaconia.

La Fraternité, c'est de ne pas seulement voir les pauvres comme des gens qui manquent et qui ont besoin d'être aidés mais comme des personnes qui ont des richesses à partager.

Rencontre du 10 janvier 2011

Le travail du groupe

Dès le 10 janvier 2011 nous nous sommes mis au travail, en travaillant à la fois sur ce que signifiait la place et la parole des pauvres dans l'Eglise, et sur ce qu'était pour chacun de nous l'Eglise.

Nous avons commencé par un partage, aussi sincère que possible : quelle expérience concrète chacun de nous avait de l'Eglise : sa paroisse, les relations avec les paroissiens, les prêtres, l'accès aux sacrements, etc.

Les personnes présentes ont partagé des expériences qu'elles ont vécues de manière douloureuse, et parfois elles se sont senties mal comprises par les membres de leur paroisse, voire mal vues et de ce fait rejetées.

Cette première étape nous paraissait absolument nécessaire, si nous voulions qu'un travail puisse réellement se faire. Il faut en effet partir de l'enracinement des gens tel qu'il est, et des difficultés précises qu'ils rencontrent.

Nous avons choisi de tout transcrire, même ces réactions négatives. Ce sont certes des expériences particulières, mais force est de constater que chaque personne du groupe a eu à les vivre à un moment ou l'autre de sa vie.

Les pages qui suivent sont donc une reprise d'extraits du décryptage de cette rencontre. Nous les avons regroupés en trois thèmes :

le regard et le jugement négatif ;
les pauvres considérés comme insignifiants et pourtant prêts à contribuer ;
l'égalité dans la foi.

Note pour la lecture de ce document :

Nous reproduisons le dialogue comme il s'est déroulé, faisant précéder chaque intervention d'un tiret. D'autre part, nous n'avons pas voulu éviter de très rares répétitions.
Nous avons choisi de présenter notre travail sous forme de fragments.

Regard - jugement

Si on se réunit c'est pour changer l'ambiance qu'il y a dans les églises, pour que le regard des riches changent sur nous les pauvres. A Noël par exemple les gens m'ont regardé d'un air dédaigneux. Je me suis senti gênée par rapport à des gens qui connaissent ma situation. Et pourtant je suis riche dans mon cœur.
Oui, c'est vrai, à la sortie de l'église, c'est à peine si on nous reconnaît. Dehors on dirait qu'il n'y a plus personne qui existe.

- Quand j'ai demandé de l'aide à une association pour des papiers, on m'a mise dans la case « on lui demande plus rien ». On n'existe plus, on ne sert plus à rien !

- On est Chrétien ! Ça devrait changer les regards, les mentalités !

- Un curé m'a dit : « Vous n'avez jamais eu l'ambition de faire quelque chose d'autre ? » Il savait que j'avais toujours été femme de ménage. Il y a un jugement, c'est blessant.

- Le prêtre, il ne voit que son église, ce qui est dehors il ne le voit pas, pas au-delà !

- A chaque fois qu'on demande de l'aide : « T'es nulle, t'as rien compris ! »

- Mon curé sert la main à l'organiste comme si c'était quelqu'un de très important. Moi quand il me sert la main j'aimerais que ce soit comme ça. Etre reconnu comme ce qu'on est.

- Un jour que j'allais à l'église, quelqu'un faisait la manche à la sortie de l'église. Je lui ai dit qu'il pouvait rentrer avec moi dans l'église. Il était surpris. La femme qui s'occupe de la propreté nous a dit qu'il ne fallait pas. Je lui ai répondu. Nous, on est propriétaire, vous, vous êtes locataire.

- Moi aussi j'ai été blessé par l'Eglise.

- Pour que ça change il faudrait que les gens viennent à nos réunions. Peut-être qu'ils ne se rendent pas compte.

- Qu'ils entendent ce qu'on dit d'eux.

- Avec des réunions comme celle-ci, ça peut les faire changer. Entendre la tristesse et la pauvreté qu'on a dans notre corps, dans notre cœur.

- Etre reconnue et ne pas être jugé ! On est pauvre, OK ! mais dans l'Eglise on est tous égaux dans la foi. Dans notre croyance on peut être encore plus riche. En croyant en Dieu il y aura toujours un avenir plus beau ! Quand on arrive en groupe, on est toujours plus valorisé. J'aimerais bien venir de la même manière dans une église quand je viens toute seule et être reconnue pareille. Ce n'est pas parce qu'on est pauvre dans la vie qu'on est pauvre dans le cœur et l'esprit.

- Le plus dur c'est d'y aller vers la personne. Le premier geste c'est de dire bonjour, surtout devant la personne. Franchement, moi j'y arrive pas sauf si je connais. Dans le groupe où je vais souvent, je pense pas qu'on se critique ; on est tous dans les mêmes problèmes, on se connaît, on s'aide, on est tous au même niveau.

- J'ai l'impression que c'est toujours les mêmes qui font les lectures à l'église. J'ai déjà demandé, et le curé il m'a dit : « On verra », et il m'a jamais demandé. Des fois ils nous prennent pour des gourdes ! Je me demande s'ils nous croient quand on raconte ce qu'on vit.

- Les seules fois où j'ai eu l'occasion de lire, c'est à Villariès, avec *Chrétiens Quart Monde*. On m'a aussi demandé de lire devant la grotte à Lourdes, ça a été un moment très fort. C'est inoubliable. Et aussi quand on m'a demandé de témoigner une parole sur moi, et c'était aussi très fort !

(Parlant d'une intervention qu'il avait faite à une session, un des membres de notre groupe a remarqué) :
Je ne savais pas qu'avec les mots qu'on a dit, ça pouvait toucher des gens.

* *

« Quand tu n'as rien,
tu as toujours quelque chose à donner »

- Mon rêve par rapport à l'Eglise ? Qu'il y ait une très grande entraide, un jour c'est l'une qui donne, un jour c'est l'autre. J'aimerais aussi que quand on donne une aide à quelqu'un qui en a besoin, on puisse lui demander quelque chose. Quand les bénévoles disent : « Quand on est avec des gens pauvres, on reçoit », c'est indéterminé. Il faudrait qu'ils montrent ce que les pauvres donnent.

- Nous, on pourrait nous proposer de faire la prière universelle. Est-ce qu'on a besoin de prières bien écrites ou de prières qui sortent du cœur ? Moi, je suis toujours mal quand on lit la prière universelle. Par exemple, j'ai entendu : *« Les exclus de la société sont touchés dans leur dignité : faute de logement, faute de revenus, et manquant de tout, ils ne peuvent ni accueillir ni donner. »* Proclamer ça dans l'église, c'est affreux ! Moi j'ai trouvé ça affreux parce que ça stigmatise toute une catégorie de population comme si la pauvreté t'empêchait de donner, alors que mon expérience de pauvreté c'est tout le contraire ! Je l'ai dit, on m'a répondu qu'on ne pouvait pas changer car c'était mieux écrit. A la fin de cette prière, on disait qu'il fallait réaliser qu'ils sont les premiers dans le cœur de Dieu (*ndlr :* le texte exact était : « *Pour que les plus pauvres découvrent qu'ils sont les plus aimés du Seigneur, ensemble prions. »)*
Mais si c'est cela Dieu, ça n'est pas mon Dieu !

- J'ai vu qu'avec les mots que je dis je peux transformer les gens. La parole cela donne un sens à quelqu'un.

- On voit bien que *Diaconia 2013,* chez moi, s'adresse à ceux qui sont engagés dans une organisation d'entraide, des bénévoles ! Nous, les pauvres, on sent bien qu'on sera pas invité dans ces organisations. Mais *Diaconia*, ça concerne tout les chrétiens !

- On a envie d'aider l'Eglise.

* *

Egaux dans la foi ?

- Tout le monde a un rôle.

- A une rencontre de plusieurs groupes, j'ai entendu deux théologiens dire : « Chacun a une parole de Dieu à chaque moment de sa vie, a une découverte personnelle de Dieu, et les pauvres en ont une ! » Là j'ai compris. Je me suis sentie valorisée, comme ayant une parole. Là j'ai senti qu'on avait une place de valeur. Il faudrait que ça se fasse en prison, avec les gens de la rue.
Dans ces groupes, quand quelqu'un a du mal à parler, on l'écoute parler.

- Etre reconnu comme ce qu'on est.

- Je fais partie du groupe liturgique à la paroisse, et quand il y a des réunions on ne me prévient pas des dates de réunions. C'est comme si je n'existais pas, je n'ai pas d'importance. On peut disparaître, qui va s'en inquiéter ?

- Une femme a été obligée de me serrer la main à la messe la dernière fois ; j'ai eu ses trois enfants au caté et elle est devenue bénévole à la banque alimentaire. Quand elle m'y a rencontrée, depuis elle m'évite, je ne suis pas bonne à grande chose, elle me regarde plus, et même à l'église.

- Mon grand-père quand il est décédé y'avait personne, alors qu'il était connu. Personne n'est venu. Je suis allé à l'endroit qu'il fréquentait et je leur ai dit leurs quatre vérités !

- Une dame de 38 ans. On était 20 à son enterrement. Les gens ne sont pas venus parce qu'elle buvait.

- Cet été, un homme de la rue est décédé jeune. Y'avait pas un prêtre à l'enterrement, le curé n'était pas là, il n'avait pas de temps. La semaine de Noël, la mère de l'organiste est décédée, il y avait deux prêtres. Daniel aussi était chrétien, il allait à l'église quand il s'est remis en logement.

- On est pauvre, OK ! mais dans l'Eglise on est tous égaux dans la foi.
Ce n'est pas parce qu'on est pauvre dans la vie qu'on est pauvre dans le cœur et l'esprit. Je suis riche dans mon cœur.

- Je n'ai pas de place aujourd'hui dans l'Eglise. J'ai juste la place quand je suis seule dans l'église, car je viens voir le Seigneur.

- Ma place dans l'Eglise, c'est d'être avec tout le monde, mélangé !

- Que les riches ils restent avec leurs sous dehors, et qu'ils rentrent dans l'église comme nous, pauvres. Moi, je peux pas être riche comme eux.

- Je me demande s'ils nous croient quand on raconte ce qu'on vit ?

- Tout le monde a quelque chose à dire !
On peut presque enseigner les gens. Dans des lieux où les gens ont envie d'écouter.

- Pour moi, à l'origine de ma foi, c'est la phrase : « Dieu créa l'Homme à son image ». L'Homme est habité de Dieu par l'Esprit Saint. Tout ce que l'homme fait de bien c'est Dieu qui le fait en nous.

Rencontre du 24 février 2011

Si on comparait l'Eglise à un arbre

Ce serait **un arbre tordu.** Parce qu'il y a les pauvres d'un côté et les riches de l'autre. Tordu aussi parce que tantôt on va dans le bien, tantôt dans le mal. Parfois l'Eglise se laisse prendre dans un pêché collectif, mais elle se redresse. Ou bien elle favorise les riches, mais en même temps on ne veut pas oublier les pauvres. L'arbre devient tordu parce que l'on ne s'occupe plus des pauvres.
J'ai rencontré des futurs prêtres : j'ai vu des gens qui viennent de milieux riches et qui ne connaissent pas la vie des pauvres. C'est comme ça que l'Eglise perd le contact avec les pauvres. Par exemple, on voit bien que *Diaconia 2013* chez moi s'adresse à ceux qui sont engagés dans une organisation ; et nous, les pauvres, on sent bien qu'on ne sera pas invité dans ces organisations. Or *Diaconia 2013*, ça concerne tout les chrétiens !
Le tronc tordu : j'y vois un chemin qui nous mène comme à la montagne. Là Haut, c'est la liberté, pauvres ou riches !

Il y a **la cime** touffue : c'est la tête pensante, ceux qui sont en haut et qui décident de tout !
On peut dire aussi que la cime pensante, c'est un peu Dieu. Quand j'ai quelque chose de négatif en tête, il n'y a que lui qui me permet d'en sortir.
On peut discuter avec Dieu. Moi, Dieu, je lui parle comme à un proche, comme Moïse qui allait parler avec lui sous la tente. Dieu se met à l'écoute de tous. Moi, au niveau des prières, je ne sais pas trop, j'ai pas fait le caté, donc je lui parle comme je sais faire.

Et il y a **les racines.**
Les racines, c'est Dieu !
Et c'est aussi notre histoire ! Si Dieu a créé l'Homme à son image, l'Homme est habité de Dieu par l'Esprit Saint. Tout ce que l'homme fait de bien c'est Dieu qui le fait en nous.
Les racines c'est un peu comme des fils qu'on essaye de suivre. Dans ces fils, c'est Dieu qui nous parle. Si on suit ce que Dieu nous demande, on est bien mieux dans sa peau.
Il n'y a pas qu'une racine… Il y a des racines, et c'est important car c'est avec chacun comme il est qu'on peut faire pousser l'arbre. Il y a plein de racines qui nourrissent l'arbre et qui vont lui permettre de grandir et d'être moins tordu. Les racines, avec des gens différents, de plus en plus nombreux. Ca pousse, et les fruits c'est que pauvres et riches on puisse être ensemble, mélangés !
Moi, je vois les pauvres en bas, dans les racines ; et les riches, en haut. Mais ils ne savent pas que Jésus, il est aussi en bas !

En botanique, la surface des branches à la cime correspond à la surface qu'il y a aux racines. Beaucoup de branches, donc beaucoup de racines. Ca veut dire qu'il y a beaucoup de gens différents, de diversité.

L'arbre a **une écorce**. C'est comme un tuteur pour l'empêcher de tomber. Tant que l'arbre a une écorce, l'arbre tient et pousse droit. L'écorce, c'est ceux qui croient en Dieu, c'est les pauvres qui sont dans l'arbre. Pour que l'arbre devienne droit il faut un tuteur. Et le tuteur, ce sont ceux qui aident les pauvres.

L'arbre, il doit être grand, beau. Qu'on le voit de loin. Visible. Avec de belles feuilles. Et on peut améliorer sa beauté.
Il faut qu'il ait **un gros tronc** : fort, épais, grand, robuste. S'il est fin, il ne peut pas accueillir tout le monde. Un tronc qui accepte tout le monde, toute cette ampleur là pour accueillir le monde. Riches et pauvres ensemble, même pour les SDF. C'est comme cela que tout le monde est ensemble sans exclusion !

Le tronc c'est le lieu de vie, les groupes avec lesquels on prie, avec lesquels on est en fraternité.

Dieu écrit droit avec nos lignes courbes. Il sait écrire avec nos hésitations, nos doutes, nos erreurs. Il faut se laisser faire par Dieu.
Moi, par exemple, j'ai été un arbre couché par la tempête de la vie, mais je peux avoir des fleurs et des fruits qui repoussent. Ca a pu revenir puisque Dieu était là ! La sève qui remonte, c'est Dieu

Un arbre qui **porte des fruits**, c'est bon pour les autres.
C'est l'histoire du grain de Sénevé qui peut devenir un arbre sous lequel tous peuvent se retrouver.
Et le figuier stérile qu'il faut nourrir et y croire, car il ne donnait plus de fruits.
Mais il faut en parler autour de nous pour qu'il y ait des fruits. On s'enrichit par les idées des autres. L'arbre ne vit pas seulement pour lui-même, les fruits nécessitent tout un environnement.

Un arbre, il faut le nourrir, l'élaguer, l'abreuver, l'entretenir pour qu'il pousse mieux. On peut être chacun les fruits.

Un arbre, c'est très habité, ça ne vit pas tout seul.
L'arbre protège ceux qui vivent dans l'arbre, et aussi les gens qui sont à l'extérieur de l'arbre. Et ça donne de l'oxygène !

Si on était comme cela en Eglise, ça se passerait bien !

Rencontre du 12 octobre 2011

Le groupe « place et parole des pauvres » s'est retrouvé autour de la Fraternité.
Ce mot nous a fait penser à famille, frères et sœurs, partage, liens, solidarité, ensemble, fête, bonheur, communion.
Mais cela nous a aussi fait penser à conflit, jalousie.

A partir de ces mots nous avons réfléchi ensemble et nous sommes très vite arrivés à l'idée que le chemin pour vivre la fraternité c'était la réconciliation et le pardon.

Voilà quelques extraits de ce que nous avons partagé :

Avec les frères et sœurs, ce n'est pas toujours la grande entente mais c'est un lien qu'on ne peut pas détruire.

Il y a des gens avec qui on s'est tellement engueulé et pardonné qu'on est devenu des frères.

La réconciliation et le pardon, c'est là que se joue la fraternité.

Ca fait des années que j'essaie de pardonner mais je n'y arrive pas.

Il y a des choses qu'on ne peut pas effacer, mais on peut construire du neuf ensemble.

Un homme à la prison disait cette semaine : Cette nuit, je voulais me pendre. A travers le mur, mon voisin de cellule m'a parlé toute la nuit.

On a tous besoin un jour d'être rejoint dans notre détresse, dans notre solitude. C'est pas pour ça qu'on est des nuls !

Quand j'ai demandé de l'aide à une association pour des papiers, on m'a mise dans la case « on lui demande plus rien ». On n'existe plus, on ne sert plus à rien !

Parce qu'on pense que j'ai des difficultés, je ne peux pas m'engager dans la liturgie ou la catéchèse parce qu'on me le refuse.

La Fraternité, ce n'est pas seulement voir les pauvres comme des gens qui manquent et qui ont besoin d'être aidés mais comme des personnes qui ont des richesses à partager.

Rencontre du 14 janvier 2012

La diaconie de Jésus, c'est traduire en action son amour pour l'humanité.

Dans les Evangiles, on voit que Jésus a toujours été proche des rejetés… Tous ceux qu'on excluait. Ceux qui n'avaient pas le droit d'aller au temple, ceux qui étaient en marge. Ceux que les autres considéraient comme impurs.

———

Beaucoup de personnes ne vont plus à l'église parce qu'elles ne se sentent pas accueillies. Diaconia 2013 doit remettre au centre les pauvres.
L'Eglise ce n'est pas que les bâtiments, il faut démolir les murs pour les élargir. En élargissant les murs ceux qui étaient exclus retrouvent leur place.

———

Quand je vois un prisonnier, il est prisonnier. Un aveugle, il est aveugle.
Tout le monde a ses souffrances, ceux qui ont de l'argent, comme ceux qui n'en ont pas. Mais ce n'est pas vrai qu'ils ont la même vie que nous : dormir dans la rue ; avoir peur quand on attend un enfant que l'assistante sociale vienne pour le prendre et le placer ; avoir la honte parce qu'on est humilié par le regard. Tout le monde ne le vit pas. Tout le monde n'est pas pauvre.

———

On est plein de peurs. Il faut quitter nos peurs, parce que la peur nous retient, nous contracte, nous empêche, nous bloque…
Pour que ces peurs tombent, il faut qu'on se rencontre, les riches et pauvres et qu'on donne la parole à tout le monde.

———

Il faudrait que tous puissent entendre la Parole. Elle n'est pas réservée à une élite. La Parole, elle est universelle, donc c'est pour tout le monde. Par nos actions et nos actes, c'est nous qui faisons que les barrières tombent.

_____

La diaconie de Jésus, c'est traduire en action son amour pour l'humanité.

_____

Il y a beaucoup de chemin à faire.
Diaconia 2013 peut être un moment de vérité, que l'Eglise mette tout sur la table, qu'on dise la vérité pour avoir de nouvelles bases pour avancer.

Club Diaconia
25 juin 2012

Quel est l'essentiel pour bien vivre ?

Notre groupe a travaillé pour répondre à cette question.
Voici comment nous avons fait.

1. D'abord : que veut dire le mot « essentiel » ?

L'essentiel, c'est le contraire de l'accessoire, de ce que je peux laisser de côté parce que ce n'est pas utile, mais superflu, secondaire.

L'essentiel, c'est ce qui est indispensable.
C'est ce qui est premier, et surtout ce qu'on met en premier.
C'est ce qui est *le plus important*, *ce qui compte le plus* ?

2. A partir de ces précisions sur le mot « essentiel », nous avons réfléchi à ce qui était le plus important pour bien vivre.

Nous avons d'abord pensé que quand on a mal, quand on souffre, c'est qu'on est privé de l'essentiel. La souffrance peut révéler ce qui est le plus important pour chacun.

Ensuite deux points ont été soulignés.

- ***Manger, boire, avoir une maison et un lit.***

Si on n'a pas à manger, on est incapable d'aimer, on est irritable.
On a d'abord besoin de manger et de boire, d'avoir un logement normal, avant de faire autre chose.
Le pain est premier.
La vie qui est donnée par Dieu, c'est pas abstrait : on a besoin de vivre concrètement.
Il faut un minimum de dignité pour faire autre chose.

Les soucis empêchent d'être près de l'essentiel.
Quand on a trop faim ou qu'on a trop de soucis, on n'a plus de force pour penser aux autres.

■ ***Aimer et être aimé***.

C’est ce qui rend vivant : on peut parler, partager et faire des choses avec l’autre, selon ses moyens. Si on garde tout pour soi, on étouffe.
Aimer et être aimé, c'est comme croire et espérer. C’est ce qui donne le sens. C’est le cœur. C’est au cœur de tout le reste.

Il faut un logement et assez d’argent pour manger, mais on a besoin de pouvoir faire autre chose : écouter de la musique, aller se promener et pas seulement là où nous emmènent nos pieds, pouvoir recevoir quelqu’un et faire un cadeau sans que ça tourne à la catastrophe. C’est pas secondaire !

Le plus important, c’est d’aller vers l’autre.
Il faut sortir, il faut aller vers tout le monde.

Et puis encore : être considéré c’est plus important qu’être aidé. Ou plutôt ça doit être en même temps.
Quand les gens nous aident, ils pensent qu’ils aiment et ils ne se rendent pas compte qu’ils peuvent être humiliants.
L’amour ne peut pas mettre de côté certains.

C’est important d’être en **égalité** avec les autres.
Quand il y a des gens qui donnent, dans les associations, on n’est plus en égalité.
La personne qui a tout et qui sait tout ce qu’il faut pour l’autre : on sent ça, et on se sent en dessous.
Les gens qui souffrent, ils sentent qui est la personne qui vient aider.
C’est quand une communion est possible qu’on est égaux.

3. Puis on a lu un passage de l’Evangile : la guérison de l’infirme dans la piscine de Béthesda.

Plusieurs choses nous ont frappés dans ce passage.

■ Jésus parle à cet infirme qui est tout seul depuis 38 ans. C’est un homme qui n’a personne près de lui pour l’aider. Et Jésus se met *en relation avec* lui. Mais il ne s’impose pas. Il demande simplement : *« Veux-tu être en bonne santé ? »*
Jésus va toujours vers celui qui est le plus en bas.

■ Jésus dit d’une manière très rapide : *« Prends ton grabat et marche »*.
Finalement l’essentiel c’est simple.
C’est facile quand on est simple.

■ La question que pose ce passage, c’est qu’il faut accepter de guérir, de sortir de ce qui nous enferme.

Et en même temps de garder le souvenir de ce qu'on a vécu : *« Prends ton grabat et marche. »* Jésus n'a pas dit : *« Abandonne ton grabat et fais comme s'il ne t'était rien arrivé ! »* On ne peut pas vivre sans son passé.

■ Et on voit aussi ce qui est le plus important pour Jésus : aller vers ceux qui sont abandonnés et désespérés.
C'est comme à la multiplication des pains : Jésus a le souci de ceux qui sont avec lui et qui n'ont rien à manger. Manger n'est pas secondaire pour Jésus.

4. L'Eucharistie.

Jésus donne sa vie pour ses disciples,
et concrètement il donne à boire et à manger.

C'est du pain qu'il donne, vraiment du pain.
Et le pain, c'est sa vie qu'il donne pour ses amis et pour nous.

Aimer, être aimé et manger : c'est complètement liés.
Autrement c'est le mensonge.
L'un ne va pas sans l'autre.

Et l'Eucharistie, c'est à la fois une nourriture et le corps du Christ.
On peut s'en rendre compte quand on donne la communion à la messe.

5. En conclusion.

Il faut trouver la bonne clé pour ouvrir le cœur de l'Eglise et le cœur des gens, pour que les gens entrent en communion, aient un bon cœur ensemble.

L'essentiel, c'est d'aller vers tous les autres.
Il faut sortir, il faut aller vers tout le monde.

Quand on parle d'amour, on ne peut pas mettre de côté certains.
Croire en Dieu, c'est vivre de sa vie, être en relation avec lui, et Lui, Il aime tous les hommes.
Comme il est écrit dans la Bible, tu ne peux pas renier ton frère, et après dire que tu aimes Dieu.

Première intervention à la rencontre des délégués diocésains
Nevers - 15 octobre 2012

La Pierre d'Angle
A partir de 1 Pierre 2, 4-8

« Approchez-vous de lui. »

On n'ira pas plus loin si on ne s'approche pas de cette pierre d'Angle.
C'est elle qui rassemble les hommes.
On pourrait l'appeler la pierre du rassemblement.

Les bâtisseurs ont rejeté une pierre qui ne correspondait pas à leurs idées. Mais cette pierre est devenu la pierre d'angle. Quand on n'est pas dans le moule, on est méprisé, mais on peut être utile à une construction et utile les uns pour les autres.

Quand Jésus meurt sur la croix, le centurion dit « Celui-ci était le Fils de Dieu ». Le centurion voit ce que personne ne voit. C'est un revirement.

Cette pierre est vivante, même si elle a été éliminée par les hommes.
Dieu a choisi cette pierre rejetée, pour construire, - parce qu'il connaît la valeur de cette pierre.
Ce n'est pas parce que les hommes l'ont éliminée qu'elle n'a plus de valeur !

Les pierres vivantes, c'est chacun de nous, à commencer par les plus rejetés.
Des pierres choisies pour expliquer et faire comprendre la valeur des autres, et surtout de tous ceux qui sont exclus.
Si Dieu a choisi de choisir la pierre rejetée, c'est parce que les très pauvres sont ouverts à Dieu, - même si parfois on n'en peut plus. Alors il faut raviver la flamme toujours, et croire encore et encore.

Dans notre groupe quelqu'un a dit :
Sans la vie que j'ai eue, j'aurais peut-être pas eu cette ouverture au Christ.

Et quelqu'un d'autre a dit aussi :
Il a fallu aller au gouffre pour nous avancer vers Dieu,
et aller un peu plus haut.

La pierre rejetée, c'est Jésus crucifié.
Les personnes qui souffrent peuvent avoir dans leur cœur de la vengeance.
Mais l'attitude de Jésus, c'est : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

La mort et la résurrection sont le summum de la vie du Christ. C'est la folie de Dieu.
Aller jusqu'au bout, jusqu'à la mort, pour donner la vie : c'est ça le mystère de la vie : mourir pour vivre !

Ce qu'on a appris, c'est d'aller jusqu'au bout, d'ouvrir les portes pour aller plus loin.

« Voici que je pose en Sion une pierre d'angle. »

Sion, c'est l'Eglise d'aujourd'hui.
Dieu pose une pierre, des pierres d'angle, pour réveiller l'Eglise d'aujourd'hui.

Des murs et des pierres de silence enferment des gens, même dans l'Eglise. Et aussi c'est à cause de la peur de l'autre que tout déraille.

Les pauvre, les fragiles, les galères peuvent réveiller l'Eglise sur des choses concrètes qu'on a oublié : Dieu vivant dans le cœur de tout le monde.
Eveiller les gens à une autre dimension : approchez-vous, regardez, arrêtez de croire que vous savez tout, mais regardez qu'il y a des gens autour de vous qui peuvent vous dire des choses que vous ne saviez pas.

Les pierres vivantes ce sont les plus pauvres.
A partir des plus pauvres, tout peut se construire.
Avec leurs fragilités, leurs souffrances, on peut reconstruire : on met une pierre d'angle, puis une autre, et une autre, et ainsi on construit.
Et le ciment entre les pierres, c'est ce qu'ils ont vécus dans leur vie, ils se comprennent. Et à partir de ça on peut tous être ensemble.

On est faible et fort à la fois :
Le Christ c'est lui qui nous porte ;
et on aimerait porter les autres aussi.
Parfois les plus fragiles portent les plus forts, quand ils se rendent compte qu'ils sont faibles.
La diaconie, c'est aller à la découverte des fraternités vécues par les pauvres : aussi bas qu'on soit, on peut encore aider quelqu'un.

« Celui qui donne sa foi à cette pierre d'angle ne connaîtra pas la honte. »

Si l'apôtre Pierre dit qu'on ne connaîtra pas la honte, c'est parce que vivre avec le Christ, c'est un atout dans notre vie. Et même si les autres se moquent de nous, comme on le fait encore, on sait qu'il y a cette force qui nous permet d'avoir la tête haute. C'est une fierté de s'approcher de ce Christ vivant qui nous a relevés.

Quelqu'un de notre groupe disait :

Moi la honte je l'ai connu : je m'enfermais chez moi.
J'étais rien, personne, aucune valeur.
Mais j'ai toujours cru en Dieu.
Et puis j'ai vu le père Joseph à la télévision. J'ai vu qu'il parlait pour nous.
J'ai voulu le connaître.
Il disait : « tu n'as pas le droit de baisser les yeux.
Il faut toujours mettre les gens en valeur. »
Et maintenant, je peux dire :
Même qu'on est en bas, on arrive à monter les étages.
C'est la folie de Dieu : avec ce qu'on est, il arrive à faire quelque chose.

Et quelqu'un d'autre disait aussi :

Moi, j'ai rencontré des gens cassés qui disaient : « On a honte de ce qu'on est ». Mais je me disais : Non, ils n'ont pas à avoir honte, parce qu'ils ont beaucoup à apporter. C'est ce que j'ai appris au fur et à mesure que j'avançais. Aujourd'hui je me dis : ils ont quelque chose en eux de beau qu'on ne voit pas. La misère leur a apporté quelque chose de fort que les autres n'auront jamais.

Deuxième intervention à la rencontre des délégués diocésains
Nevers - 15 octobre 2012

A propos de la diaconie

A notre réunion du 6 septembre, on a reparlé de la diaconie.
On a commencé en disant les mots auxquels la diaconie nous faisait penser :

Le *service*. L'*aide*.
Ecouter. *Etre avec les autres*.
Service d'Eglise pour les personnes abîmées à cause de la maladie, le deuil, la prison, les accidents de la vie, les injustices, le chômage, la rue...
C'est une *façon d'être*, une attention aux abîmés, à tous ceux qui n'ont pas trouvé leur place dans la vie et même pas dans l'Eglise. Sur la porte d'une église, il y avait un tag : « Ouvrez les portes » et « Dieu est à tous »

On a dit aussi le mot « utile ».
Utile, parce que c'est utile pour tout le monde, la diaconie.
Ensemble, on peut transformer des choses, et faire comprendre que l'Eglise n'est pas réservée à certaines personnes.
Ensemble, on va construire un autre chemin, une autre expérience pour que dans les rencontres, il y ait l'échange et l'écoute, et que quand on sort de l'église, on fasse ce qu'on a dit.

Ça peut être le début d'autre chose, réveiller l'Eglise à une autre dimension, c'est-à-dire une manière de suivre le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres. Il a traversé le même chemin que les pauvres.

La diaconie, c'est aussi une certaine *humilité*.

On a pensé aussi qu'il faut pouvoir faire des petits groupes, pour se voir plus souvent les uns les autres.
Les pauvres, il faut qu'ils puissent ouvrir leur cœur avec les riches. Il faut aller voir les gens. Enlever la honte de ne pas être instruits, ne pas avoir peur d'entrer dans l'Eglise. L'amour commence là.

Quelqu'un de notre groupe disait :

Quand on voit les plus riches, quelquefois on a la haine. Et pour moi, ce qu'il faut, c'est le pardon. Il faut l'apprendre. Apprendre à aller vers eux, et leur pardonner. Pour se rapprocher, il faut le pardon. Il faut arriver à se dire : ils sont comme nous, ce sont des êtres humains.

Mais quelquefois on est seul, et quand on est seul on ne peut pas apprendre à pardonner.
Quand on est en groupe on peut mieux pardonner. Le fait de partager en Eglise nous aide.
Quelquefois on ne peut pas pardonner. Il y a la prière c'est vrai, mais la prière ça suffit pas. Ensemble, on se soutient les uns les autres, on se parle. C'est important de se porter.
Si on peut pardonner, on peut devenir meilleur, et mieux avancer avec et vers le Christ.
Il faut aussi apprendre à demander pardon.
La diaconie, c'est ne pas juger, ne pas se juger soi-même, ne pas juger les autres.

Et quelqu'un d'autre disait :

Ce qui me frappe dans ce que Jésus a vécu, c'est pas seulement qu'il est allé vers les pauvres, mais qu'il donnait ce que les gens attendaient, ce dont ils avaient besoin : à un endroit il va guérir, pour d'autres gens il va multiplier les pains, et à un autre endroit il va parler aux pauvres… Ce qui me frappe, c'est que Jésus rencontre la personne dans son besoin.
Pour nous c'est difficile, parce que c'est plus facile de rencontrer quelqu'un dans ce qu'on connaît : par exemple, une famille a des difficultés, et on dit : ils vont à la banque alimentaire, donc il n'y a plus de problème…, comme s'ils n'avaient pas besoin d'autre chose aussi. Est-ce qu'on est seulement des estomacs ?

Une manière dont le Christ se met au service des autres, c'est de leur donner la parole.
Notre groupe « Place et parole des pauvres », en nous écoutant et en nous respectant, c'est déjà un geste de *Diaconia*.
C'est un peu le terreau de l'Esprit Saint de *Diaconia*.
Jésus donne la parole, mais aussi souvent il donne une mission, il rend les gens utiles.
L'Esprit Saint a donné à chacun de nous une mission et des dons à accomplir.
Chacun est venu sur terre pour faire quelque chose.
L'amour des riches vers les pauvres c'est de demander un service, plutôt que de leur donner des choses. La charité que j'attends, c'est un partage plus qu'un don. Quand je ne peux pas rendre, ça me gêne.

Pour nous, on peut dire que la diaconie, c'est le fait d'être messager.
La diaconie, c'est la relation avec chacun : aimer et être aimé. Et il ne faut pas oublier que c'est l'Esprit Saint qui le fait, car c'est Lui qui fait l'Eglise.

Pourquoi se compliquer la vie au lieu d'aimer ?

Club Diaconia
21 novembre 2012

La fragilité

Le thème de ce soir, c'est le rôle de la fragilité.
Pour nous ça veut dire : le rôle des personnes qui ne sont pas respectées et qui sont rejetées. Et c'était difficile de parler sur ce sujet, parce que justement on n'a pas notre place.

Alors on a fait comme on fait toujours dans le groupe « Place et parole des pauvres » : on a cherché à comprendre le mot *fragilité*, et réfléchi à partir du sens donné à ce mot.

Il y a plusieurs sortes de fragilité :

Ne pas avoir assez manger, mais aussi manquer de respect, d'amour et d'amitié.

Ou bien des personnes tristes : « Je pense à toutes ces femmes dont les enfants sont placés et qui disent : 'Je suis une maman à temps partiel'. »

La fragilité, c'est aussi quand on est démuni devant ceux qui disent qu'ils savent pour nous.

Et la peur. La peur de ne pas oser aller voir les autres, de ne pas oser dire ce qu'on a envie de dire. Et même la peur de soi quand on manque de confiance en soi.

Celui qui est malheureux, qui est vulnérable, il est à prendre avec précaution, parce qu'il est comme un bébé qui naît.

Et on ne veut pas oublier que la fragilité, c'est aussi une force.
Par exemple, certaines entreprises ont pris la décision d'écouter ceux qui d'habitude n'ont pas la parole. Et on constate que c'est bénéfique pour tout le monde.

La fragilité, c'est aussi comme le grain de blé. S'il ne meurt pas, il ne donnera rien.
Mourir pour naître.
Mourir pour se transformer.

Ensuite nous avons réfléchi à partir d'un texte du Nouveau Testament dans la première lettre de saint Pierre. Saint Pierre écrit que *« la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ».*

On a remarqué que ce texte de Saint Pierre ne dit pas que tout le monde est pierre rejetée, ni que tout le monde est pierre d'angle.
Le texte dit que c'est la pierre rejetée qui est devenue la pierre d'angle.

La pierre rejetée, c'est le Christ.
Et nous, on est comme des pierres rejetées.
La pierre rejetée, ça se résume en vulnérables, méprisés, dans la misère, brisés ; tout ce qui correspond avec ce qu'on vit.

Mais on n'oublie pas que dans l'histoire, il n'y a pas eu que des personnes rejetées qui ont été des pierres vivantes.

Après ce premier travail, nous nous sommes arrêtés surtout à trois phrases.

[Ici a été repris, de manière abrégée, l'intervention faite à Nevers, le 15 octobre 2012 : « La Pierre d'Angle. A partir de la Première Lettre de Pierre 2, 4-8 », cf. plus haut pages 18 à 20.]

Club Diaconia
30 janvier 2013

Créer de la richesse

Le mot « richesse » a des interprétations différentes. Moi, ça m'est arrivé de ne pas avoir un euro en poche, et le lendemain j'avais 10 euros. Et je me sentais riche. En fait, c'est plus dans ce sens là que je considère le terme : se sentir riche.
Et se sentir riche, ça peut être d'une multitude de choses : la famille, mais aussi le sentiment de confiance en soi, d'avoir envie de sourire. C'est aussi rendre quelqu'un plus heureux, lui donner de la valeur, procurer de la joie.

Créer de la richesse, c'est surtout partager le savoir. Parce qu'on n'a pas besoin d'avoir de l'argent devant soi pour se rencontrer, pour pouvoir discuter.
Le savoir du partage, le partage du savoir, c'est une richesse importante. Parce qu'on a tous des savoirs différents.
Ce sont des richesses que nous on peut donner.

Si on parle de richesse, il ne faut pas oublier de parler d'argent.
Parce que sans argent, on ne peut rien faire. On ne peut pas manger, on ne peut pas vivre, on ne peut pas aller plus loin.
Si par exemple on attrape une grave maladie, comment faire pour aller se soigner, se faire opérer. Sans mutuelle, il y a une facture à l'hôpital. Moi, il fallait donner 121 euros.
Et encore il y a des plus pauvres que nous, et ils meurent comme ça, sans qu'on le sache. C'est ça la misère.

On a eu un débat entre nous au sujet de la question suivante :
Quand on n'a rien, qu'est-ce-qu'on va partager ?

Les uns pensaient que celui qui n'a rien, qui a du mal à se nourrir, qui ne sait pas comment ce soir il va manger, il a du mal à partager quelque chose. Parce que un sourire, ça ne nourrit pas, c'est gentil, mais ça ne nourrit pas.

D'autres pensaient qu'on a toujours quelque chose à donner, mais quelquefois on ne sait pas qu'on a quelque chose.

On a fait une différence entre les paroles de l'esprit et les paroles du ventre. Quand on a faim, c'est le ventre qui réclame, voilà. On a envie de rien, seulement d'avoir un bout de pain. Et quelquefois on ne peut pas mélanger le partage du cœur et le bout de pain.

Parce que si on nous donne du pain, on a l'impression de mendier, et quelquefois on a honte.

A ce sujet-là, on a remarqué que beaucoup de gens de bonne volonté ne savent pas la réalité des plus pauvres. C'est pour ça que c'est important de le dire, pour que ça change.
Les gens qui font la politique, c'est bien, mais s'ils vivaient dans nos conditions, peut-être qu'ils comprendraient et ils sauraient peut-être mieux ce qu'il faut faire. Mais eux, souvent, ils ne savent pas, parce qu'ils n'ont pas vécu la galère qu'on a vécue. Si un jour on avait un ministre qui avait vraiment connu la pauvreté, il pourrait dire, il aiderait plus à avancer, parce que sans nous qui avons des difficultés la politique ne peut pas avancer. Nous, on peut apporter notre connaissance de ce qu'on vit.

Sur le pardon

Une richesse, c'est le pardon.
Encore une fois on a beaucoup échangé sur le pardon. Ça crée la plus grande richesse.
Il y a des gens à qui on ne peut pas pardonner : on a la colère, on a la haine, on pense des choses terribles, et puis ça nous fait mal. C'est en nous et on ne peut pas pardonner.
Et puis, quand on vient au pardon, c'est une richesse, parce que d'un seul coup moi ça m'a transformée. Ça m'a donné plus de sourires, plus d'envie de vivre, plus envie de donner : c'est ça le pardon, un partage. C'est une richesse que Dieu m'a donnée. Aujourd'hui je pourrais rencontrer des gens et ne plus avoir de la colère contre eux. Je vais les regarder différemment. Ça c'est fantastique, pour moi, ça n'a pas de prix.

Mais on ne vient pas au pardon tout d'un coup. Il faut faire tout un travail sur soi. Pour l'obtenir, il faudra peut être faire un long chemin rempli de ronces, rempli d'épines, ou rempli de soucis, où peut-être il faudra galérer avant d'y arriver, avant d'atteindre la lumière, parce que le pardon, c'est une lumière aussi.

A partir d'un texte de l'Evangile

On a lu un passage de l'Evangile de Marc, dans le chapitre 10. C'est un homme qui vient voir Jésus. Il veut avoir la vie éternelle. Jésus lui redit les commandements. L'homme dit qu'il fait tout cela depuis qu'il est jeune. Alors Jésus lui dit : *« Une seule chose te manque : va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi. »* Mais l'homme s'en va tout triste parce qu'il avait beaucoup de biens. Et ensuite Jésus dit que c'est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Et cette phrase étonne énormément les disciples de Jésus.

On a réfléchi sur ce texte.
Ce que je trouve merveilleusement tolérant dans ce que dit Jésus, c'est qu'il ne dit pas « vous ne rentrerez pas dans le Royaume de Dieu, les riches », mais « ça sera difficile ». Donc ils ne sont pas exclus. Je trouve ça beau.

Si tu t'encombres d'encombrants, ça va être difficile de rentrer dans le Royaume de Dieu. C’est ça que veut dire l’image du chameau. Ce qui est difficile c’est que bien souvent on va dans le travail, dans les choses de la vie et on accapare des choses inutiles qui prennent de la place pour rien. L'essentiel on l'oublie, et l'essentiel c'est « fais attention à toi et aux autres, et vis normalement ». C'est le plus grand des trésors.

Intervention au cours de la clôture
du Rassemblement Diaconia, à Lourdes
11 mai 2013

Je vais parler au nom du groupe « Place et parole des pauvres ».

Imaginez les facettes d'un diamant.
Chaque facette reflète quelque chose de différent.
Eh bien, chacun de nous, on vit et on exprime quelque chose de différent sur Dieu.
Dieu se sert de nous pour dire quelque chose aux autres, quelque chose de ce qu'il est.

Par exemple, dans l'Evangile, on parle de l'Esprit Saint qui est « le défenseur ». Quelqu'un qui a l'expérience de la prison, il peut me dire quelque chose de différent, parce que lui il sait dans sa vie ce que c'est un défenseur. J'ai besoin de son expérience pour découvrir une facette de Dieu.

* *

Celui qui est à côté de moi, il m'apprend la fraternité. Surtout s'il y a eu des conflits, parce qu'il m'apprend le pardon.
Une vraie fraternité, s'il n'y a pas de conflits, je crois qu'on passe à côté de quelque chose : à côté du pardon.

* *

On a tous une relation avec Dieu,
mais elle peut vite tourner court s'il n'y avait pas cette fraternité qui nous enrichit et nous aide à rester sur la bonne voie.
Tout seul on peut vite tourner en rond et se faire son cinéma. Et les frères, c'est-à-dire l'Eglise, nous apprennent à bien entretenir cette relation avec Dieu et à vivre dans la vérité.

Tout seul on ne peut pas avancer. Le frère est là pour marcher avec nous.

Par exemple, mes frères ils m'ont apporté d'oser être qui je suis, de ne pas me sentir autrement que les autres.

* *

On vient de vivre une fraternité ensemble. Mais c'est parce qu'on a eu le désir de se rassembler et de partager ensemble pendant trois jours.
C'est comme ça qu'on a découvert le Seigneur dans les autres.
Si on ne prend pas le temps du partage de la parole, de la convivialité, si on ne prend pas le temps du partage de nos faiblesses et de nos merveilles, on ne peut pas connaître l'autre.

Et je trouve important qu'après, là où on vit, on ait le même désir de prendre du temps ensemble pour partager, pour se connaître, pour découvrir le Christ dans l'autre, parce que ce n'est pas que des mots.

Ce qu'on a vécu ici, ça ne doit pas être une parenthèse.
Et on ne pourra avancer qu'en partageant la parole et en vivant du temps ensemble.

On ne peut pas faire un rassemblement pareil, vivre ce qu'on a vécu, sans que ça change quelque chose, et pas seulement pour une ou deux personnes, mais pour tout le monde ici.

* *

Ce qu'on a appris dans notre groupe « Place et parole des pauvres », c'est que Dieu est vrai.
J'ai pu rencontrer des gens qui vivaient la croix, la souffrance, l'abandon, et qui vivaient une résurrection.
C'est tout l'Evangile qui est vrai.
Ce n'est pas vrai parce que je me force à croire, mais ce sont mes frères qui me disent que c'est vrai,
et les mots de confiance, d'espérance, prennent un sens et deviennent vivants en moi parce qu'ils sont vrais dans la vie des autres.

J'ai besoin de mes frères et sœurs pour découvrir que les Evangiles, c'est vrai,
et j'ai en particulier besoin de ceux qui passent par des chemins plus douloureux.

* *

Comment dire l'essentiel ?

Peut-être avec trois petites phrases :

J'ai besoin de toi.
J'ai confiance en toi.
Alors viens. Qu'est-ce qu'on fait ensemble ?

Voilà pourquoi on est là :
pour qu'il y ait un changement.

Un dernier mot. Quelqu'un du groupe nous a dit :
Je voudrais que Dieu il ouvre son ciel
avec un feu d'artifice
pour recevoir plein d'étoiles
avec des mots d'amour dessus,
pour qu'on les reçoive.

Intervention au Colloque Rodhain (Mouvaux, 8 novembre 2013)
et au Centre Sèvres, à Paris (rencontre de la chaire Jean Rodhain, 15 novembre 2013)

Nous parlons au nom du groupe « Place et parole des pauvres ».

Le 10 janvier 2011, au début de Diaconia, il y a eu une conférence de presse où notre groupe a pris la parole.
Une manière de nous présenter, c'est de reprendre quelques lignes de ce que avons dit ce jour-là :

« Notre but dans ce groupe de travail « Place et parole des pauvres », c'est que dans la préparation de Diaconia il y ait des personnes qui ont l'expérience de la précarité et de la pauvreté. Nous voulons travailler ensemble pour trouver un langage compréhensible de tous. Aussi bien pour ceux qui participent à la messe dans l'église que pour ceux qui font la manche devant.
C'est important qu'on puisse dire les choses avec nos mots à nous, on n'est pas tous instruits.

Quand nous nous sommes réunis, quelqu'un dans le groupe a dit :
« Ouvrez les yeux, écoutez les plus pauvres dans l'Eglise »

Et quelqu'un d'autre :
« On a autant besoin des pauvres que des autres. Il faut donner envie aux gens d'avoir cette rencontre. Il faut oser dire ce qu'on vit et oser dire qui on est. »

Nous voulons réfléchir ensemble à ce qui manque pour que chacun ait sa place, construire ensemble quelque chose qui nous dépasse. »

———

Maintenant voici ce que nous avons préparé pendant nos deux dernières réunions de travail, sur le sujet de ce soir.

Au sein de l'Eglise, on peut avoir la parole, mais c'est comme partout ailleurs, ça ne suffit pas de parler, il faut être écouté.
Des fois, on peut parler avec un prêtre, mais souvent dans l'Eglise on n'est pas écouté, on n'est pas entendu. La parole des pauvres est laissée de côté.

Il y a trop de gens qui savent, qui connaissent tout. Alors on ne peut pas parler, parce qu'on ne croit pas qu'on a des choses à dire, et encore moins des choses qui peuvent intéresser les autres.

Par exemple, les personnes qui veulent aider, elles disent souvent : « Moi, je sais », mais si elles prennent le temps d'écouter, elles disent : « Ah, ça je ne savais pas. »

Dans le groupe « Place et parole des pauvres », on pouvait avoir confiance, parce qu'on pouvait parler sans être jugé. En étant respecté.
Etre écouté sans être jugé, c'est le plus important.

L'écoute des autres, c'est primordial, parce que ça nous a permis de dire ce qu'on avait envie de dire.
Quand on est écouté, et aussi quand on écoute, cela aide à avancer. Et ça permet de vivre avec les autres, alors que pendant près de trente ans je n'ai vécu que parce qu'il y avait mes enfants.
Le groupe m'a aidé à croire que j'existais et que j'étais quelqu'un quand même.

Je me suis aperçu qu'en écoutant les autres, j'ai découvert des trésors qui ne sont pas à perdre.
Les autres nous permettent de découvrir Dieu, parce que Dieu est entré dans notre vie d'une manière différente pour chacun, et chaque chemin qu'a pris Dieu nous dit un peu de Dieu.

Ecouter ça sert à apprendre.
En prenant le temps d'écouter les autres, on apprend beaucoup de choses, même sur soi-même.
Il faudrait apprendre à tout le monde à partager, en écoutant ; et apprendre comment recevoir ce qu'on dit.

Je crois que ce groupe nous a donné confiance, nous a donné la possibilité de nous solidifier les uns les autres et de nous dire : finalement on a notre mot à dire, on a nos possibilités de pouvoir parler avec les autres.

Le groupe, ça m'a grandi dans ma foi au fur et à mesure de nos rencontres.
Ça m'a fait un bond en avant vers l'Eglise.
Ecouter les autres, ça m'a aidé à aller plus vers les autres.

Moi, j'ai l'impression que l'Eglise s'ouvre davantage. C'est peut-être le pape François, le fait qu'il soit proche des pauvres, qu'il soit à l'écoute des pauvres. Peut-être que ça a beaucoup d'importance.
Parce que la pauvreté, elle existe : il faut qu'on sache qu'elle existe.
Et quand on rend la parole aux pauvres, comme on l'a fait à Lourdes au mois de mai, ça veut vraiment dire que le monde, il faut qu'il bouge ; et les gens, il faut quand même qu'ils nous écoutent aussi, même qu'on est pauvre.

On dit beaucoup, même dans le groupe *Place et parole des pauvres* : « On est pauvre, mais on a des richesses. » Quand j'entends ça, ça me met mal à l'aise, parce que je me

dis : A quoi ça me sert mes richesses si personne n'en veut ? À quoi ça sert que je sois intelligent si personne ne veut écouter ce que je peux avoir à dire ?
Quelquefois on dit que tout le monde peut faire quelque chose dans sa paroisse ou dans son diocèse… Mais moi, je ne peux rien faire si je ne suis pas d'abord soutenue, parce que je m'effondre tout de suite si on me dit : « Tais toi, t'as pas à parler. »

Au sujet de la « place » des pauvres, c'est celle qu'on veut bien nous donner. Et si on ne nous la donne pas, si on ne nous dit pas : « J'ai besoin de toi, j'ai besoin de tes qualités »...eh bien, on n'a pas de place, et on ne peut pas s'en sortir.

En fait, quand on ne donne pas leur place aux pauvres, on se prive de toutes leurs qualités et de tout ce qu'ils sont capables de faire. Quand je vois des gens qui sont surchargés, et qui ne veulent pas qu'on les aide parce qu'ils sont sûrs que les autres feront moins bien que lui..., eh bien, la société, elle se construit mal, parce que celui qui pense qu'il sait faire, il est submergé ; et puis à côté, l'autre, il est les bras vides, alors qu'il pourrait permettre à la société de mieux fonctionner.

Une place, on en a tous une malgré tout, puisqu'on est vivant, qu'on est sur terre. On a la place où on est en ce moment, voilà. Alors est-ce-que de cet endroit là, je suis entendu ? Si je suis au fond d'un puits en train de barboter, comment de cet endroit là, je peux m'exprimer ?

L'être humain recherche ce qui l'anime vraiment, son désir. L'essentiel, c'est vivre, et c'est déjà une bonne raison d'être heureux.
C'est l'accueil de l'autre avec ses difficultés et ses différences qui est le plus important. Nos paroles ensemble portent une grande parole par le vécu différent de chacun d'entre nous.
On met les pauvres dans des labyrinthes de désolation, se retrouvant sans rien et dénudés de tout. Ils trouvent un trésor au plus profond d'eux-mêmes : c'est Dieu. Et cela leur donne la vraie richesse pour avancer. C'est peut-être dans le dénuement le plus total que se trouve la vraie richesse.

Il faut libérer la parole, il faut permettre aux gens de parler et il faut les écouter, parce que si on n'est pas écouté on n'a pas de parole. C'est parce qu'on n'a pas été écouté qu'on n'arrive pas à parler.
Il faut prendre le temps de libérer la parole de ceux qui ne l'ont jamais.
L'important de cette parole, c'est qu'on va dire selon les dons que l'on a reçus, et on n'a pas reçu les mêmes dons que les autres ; et puis on va parler selon notre expérience, et on n'a pas l'expérience des autres, et les autres n'ont pas notre expérience. Donc c'est important que cette parole soit libérée.
Refuser de donner la parole à l'autre, c'est lui refuser d'exister.

La parole ça sert à mettre des ponts et à permettre la rencontre.
Si on ne prend pas le temps d'écouter et d'entendre, on est tous aveugles.

Il faut laisser les plus pauvres s'exprimer sur ce qu'ils ont à dire. Si Dieu nous a créés avec la parole, c'est bien pour qu'on puisse s'exprimer, pour qu'on dise tout haut ce qu'on pense et de ne pas nous laisser faire quand on dit qu'on n'a rien à dire, car on a tous quelque chose à dire. On ne peut pas nous laisser dans le silence. Il faut qu'on parle pour faire avancer les choses.

Maintenant qu'on a ouvert les portes de l'Eglise à Diaconia, il faut les laisser ouvertes. Et la question que ça pose : comment les gens vont y être reçus. Il ne suffit pas que les portes soient ouvertes.
En fait c'est un chemin semé de ronces et d'épines.
Il faut travailler ça : l'accueil.
C'est la même chose que l'écoute.

Il faudrait que dans l'église on soit un peu plus attentifs aux petits.
Il faut qu'ils soient mieux accueillis. Parce qu'il y a des gens qui ont un drôle de regard sur nous.
Pas seulement ouvrir la porte, mais aller plus loin.
C'est bien beau de dire qu'on ouvre les portes, mais il faut être accueillis, être remis en confiance.
Cela fait partie de notre mission de chrétien.

Tout le monde a une mission : chacun à sa façon, mais tout seul on ne peut pas y arriver.
Entre les différentes communautés, il faut qu'il y ait des liens ; créer des liens, pour faire des choses ensemble.

———

Pour conclure, voici ce que nous disions dans une intervention à la fin du rassemblement de Diaconia à Lourdes, dans la grande basilique :

« Ce qu'on a appris dans notre groupe « Place et parole des pauvres », c'est que Dieu est vrai.
Ce n'est pas vrai parce que je me force à croire, mais ce sont mes frères qui me disent que c'est vrai,
et les mots de confiance, d'espérance, prennent un sens et deviennent vivants en moi parce qu'ils sont vrais dans la vie des autres.

J'ai besoin de mes frères et sœurs pour découvrir que les Evangiles, c'est vrai,
et j'ai en particulier besoin de ceux qui passent par des chemins plus douloureux. »

Et nous terminions par une question :
« Comment dire l'essentiel ?
Peut-être avec trois petites phrases :
J'ai besoin de toi.
J'ai confiance en toi.
Alors viens. Qu'est-ce qu'on fait ensemble ?

Voilà pourquoi on est là :
pour qu'il y ait un changement. »

Donne-moi ton regard

Quand je regarde quelqu'un, Seigneur,
Donne-moi ton regard
Pour que je vois la personne,
Alors je pourrai la saluer.

Seigneur, apprends-moi à voir les richesses
Que tu as mises au cœur de l'autre
Pour que je l'aide à les mettre en valeur.

Seigneur, apprends-moi à écouter
Ce que mon frère me révèle de Toi.

TABLE DES MATIÈRES

Rencontre du 5 novembre 2010 3

10 janvier 2011 : Conférence de presse 4

Rencontre du 10 janvier 2011 5

Rencontre du 24 février 2011 10

Rencontre du 12 octobre 2011 12

Rencontre du 14 janvier 2012 13

Premier Club Diaconia : 25 juin 2012 15

Première intervention à la rencontre des délégués diocésains
Nevers - 15 octobre 2012 18

Deuxième intervention à la rencontre des délégués diocésains
Nevers - 15 octobre 2012 21

Deuxième Club Diaconia : 21 novembre 2012 23

Troisième Club Diaconia : 30 janvier 2013 25

Intervention au cours de la clôture du Rassemblement Diaconia,
à Lourdes, le 11 mai 2013 28

Intervention au Colloque Rodhain (Mouvaux, 8 novembre 2013)
et au Centre Sèvres, à Paris (rencontre de la chaire Jean Rodhain,
le 15 novembre 2013) 34

« Donne-moi ton regard. » 36

Le groupe *Place et parole des pauvres au cours du Rassemblement à Lourdes et Olivier qui était hospitalisé.*